



TWENTIETH CENTURY FOX PRÉSENTE

SCHWARZENEGGER

UN FILM DE JOHN McTIERNAN

PREDATOR

SORTIE LE 17 AOÛT
EN COPIE NEUVE

Capricci
présente

PREDATOR

— UN FILM DE JOHN McTIERNAN —

États-Unis – 1987 – 107' – Couleur – DCP

Sortie le 17 août 2016

EN VERSION RESTAURÉE

PRESSE

Catherine Giraud

06.27.17.89.26

catgiraud@gmail.com

PROGRAMMATION - CAPRICCI FILMS

Louise Fontaine

05.35.54.51.89

louise.fontaine@capricci.fr

SYNOPSIS

Le commando de forces spéciales mené par le major Dutch Schaeffer est engagé par la CIA pour sauver les survivants d'un crash d'hélicoptère au cœur d'une jungle d'Amérique Centrale. Sur place, Dutch et son équipe ne tardent pas à découvrir qu'ils sont pris en chasse par une mystérieuse créature invisible qui commence à les éliminer un par un. La traque commence...

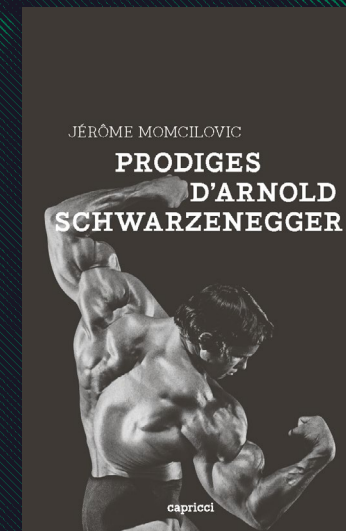
« Qu'est-ce que le "Predator" ? La grande beauté du film est de cumuler les réponses, de faire de l'extra-terrestre une somme d'allégories pour le cinéma des années Reagan – il y est aussi bien l'image même de la guerre américaine, ou peut-être celle de la femme, ou alors, ultimement, un simple miroir tendu à Schwarzenegger. Mais peut-être est-il avant tout : le film lui-même – la personnification d'une logique qui est celle du cinéma d'action. Entendons une autre question, posée plus tôt par Schwarzenegger, devant le petit tas d'organes fumants qui est tout ce qu'il reste de l'un de ses hommes, pulvérisé par l'extra-terrestre : « What happened to the body ? » Qu'est-il arrivé au corps ? Il lui est arrivé ce qui est arrivé à tous les autres, dans l'oeil implacable du Predator, qui est aussi celui du film. Il a été disséqué. Il a été rendu à sa vérité anatomique par le regard analytique que l'extra-terrestre pose sur toutes ses victimes, déshabillées par les infrarouges, transformées (encore) en écorchés par la lame de son couteau, étudiées comme dans les vitrines d'un musée d'histoire naturelle (le Predator collecte les crânes, qu'il contemple pensivement en les caressant du bout de ses griffes), ramenées sur la scène originelle de leur nature animale (le scénario finit par raccompagner Schwarzenegger à l'âge de pierre en lui faisant renoncer à tout son barda technologique). Le Predator, c'est le principe actif du cinéma d'action des années 80 : une machine à analyser le corps humain, un point de vue d'anatomiste. Le Predator, c'est Hollywood en 1987. »

Jérôme Momčilovic,
extrait de *Prodiges d'Arnold Schwarzenegger*,
Éditions Capricci 2016

PRODIGES D'ARNOLD SCHWARZENEGGER

1984 : un éclair dépose dans la nuit californienne un corps nu et monumental, replié comme le Garçon accroupi de Michel-Ange. C'est un cyborg, il vient du futur où on l'appelle Terminator. Près de vingt ans plus tard, Arnold Schwarzenegger, rhabillé, est élu gouverneur de l'Etat de Californie. D'un prodige à l'autre, une histoire se raconte qui est le roman de l'Amérique contemporaine. Parmi toutes les images de l'époque, celle de Schwarzenegger est peut-être la plus outrageusement lisible - image de la puissance du spectacle américain, d'une scène (foraine, hollywoodienne) à l'autre (politique) : image fascinante et mythologique.

Éditions Capricci. En librairie le 1er septembre 2016







LE CINÉMA DE JOHN McTIERNAN

À la fin des années 1970, le cinéma hollywoodien s'est mis à changer de visage. À l'errance moderniste, à l'ambiguïté morale, au doute existentiel, à la quête névrotique, s'est substitué un moment de recomposition, une fausse restauration esthétique et idéologique au terme de laquelle tout se devait d'être désormais idéalement bouclé sur soi-même. Il fallait, à ce moment précis, quelques cinéastes pour à la fois inventer ces nouvelles formes et leur donner une incarnation idéale. John McTiernan fut de ceux-là, qui façonna une nouvelle manière de filmer l'action, inventant pour partie ce que sera le « post-Nouvel Hollywood », cette jungle au cœur de laquelle il mènera de nombreux combats pour conserver son autonomie artistique.

John McTiernan est né le 8 janvier 1951 à Albany, dans l'État de New York. Il fait des études à la célèbre et rigide Julliard School de New York. Il écrit et réalise son premier film en 1985, une production indépendante, *Nomads*, original récit de fantômes qui ne rencontrera pas le succès. Mais c'est pour le producteur Joel Silver et la 20th Century Fox qu'il réalise *Predator* en 1987. Syncrétisme des genres existants, mais surtout nouveaux corps de cinéma (Arnold Schwarzenegger), nouvel alliage de la technologie (c'est encore le début des effets spéciaux numériques) et de l'humain. Le succès de *Predator* lui permet de réaliser *Die Hard* (*Piège de cristal*), qui fait un carton au box-office. L'action à Hollywood sera désormais construite sur ce prototype incarné par Bruce Willis, pieds nus et en maillot de corps, nouvelle icône de l'entertainment hollywoodien, affrontant seul un groupe de faux terroristes mais vrais cambrioleurs sans scrupules dans les étages et sur le toit d'un gratte-ciel de Los Angeles. Plutôt que de réaliser la suite attendue de ce succès, John McTiernan adapte un roman de Tom Clancy, *À la poursuite d'Octobre rouge* (1990) et parvient

à transformer un genre a priori ingrat (le film de sous-marin), par l'effet d'une science diabolique du montage, en intense suspense. Suivra *Medicine Man* (1992), drame original dans lequel il reprend Sean Connery, héros du précédent film. L'année d'après, *Last Action Hero* sera une fantaisie pirandellienne, une habile mise en abyme, une relecture postmoderne du genre qu'il a lui-même contribué à inventer. *Die Hard with a Vengeance* (*Une journée en enfer*), tourné en 1995, est un sequel de *Piège de cristal* dans lequel McTiernan semble prendre toutes les libertés possibles. L'épique *Treizième guerrier*, en 1999, sera le prétexte d'un conflit avec son producteur dont il ne sortira pas vainqueur, même si le film conserve de nombreuses beautés. *The Thomas Crown Affair* surclasse aisément, par son élégance et sa virtuosité, le film dont il est le remake, et *Rollerball*, en 2002, sera à la fois une expérience douloureuse pour le cinéaste et un autre remake, cette fois-ci à demi réussi. Et c'est avec *Basic*, en 2003, que McTiernan retrouve le goût du jeu qui caractérise son cinéma.

LE CINÉMA COMME JEU

Car très souvent, un film de McTiernan semble procéder d'un pari astucieux et ludique : mélanger film de guerre et monstre de science-fiction, enfermer son personnage dans une tour de Los Angeles, imaginer des poursuites de sous-marins. Le jeu est même le sujet d'*Une journée en enfer*, où le héros du film est soumis à une série d'épreuves par le « méchant » dans un temps compté. Le braquage d'œuvres d'art devient un passe-temps de riche dilettante (*Thomas Crown*). *Basic* imagine une habile combinatoire narrative où les événements montrés varient en fonction des bifurcations possibles du récit. Le cinéma semble être pour le réalisateur un terrain d'expérimentation au centre duquel il peut ainsi appliquer toute sorte de trouvailles à la fois esthétiques et techniques, sans arrêt obsédé par l'idée de faire de la caméra elle-même « un narrateur, une voix active, presque un commentaire

de l'action en train de se faire ». Si tout désormais se doit d'être bouclé, dans un cinéma américain qui rejette le doute, l'incertitude et les contradictions non résolues, McTiernan déplace le centre névralgique du divertissement dans la figuration de nouveaux types de corps, dans l'invention d'une silhouette humaine postmoderne, à la fois fragile et irréelle.

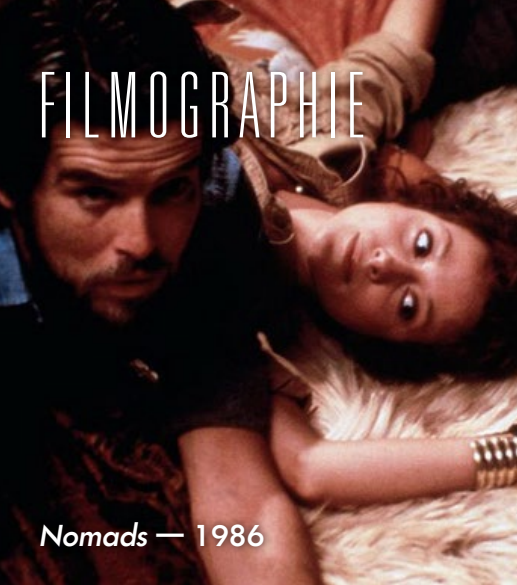
DES CORPS INDESTRUCTIBLES ET SOUFFRANTS

Arnold Schwarzenegger, Bruce Willis, Samuel J. Jackson, et d'autres, incarnent des personnages à la fois invincibles et souffrants. Le corps est sculpté et confronté à ce qui est à la fois son « idéal » hors d'atteinte et ce qui le nie : la machine elle-même, le « *Predator* » bio-organique, la structure de verre et de béton de l'immeuble de *Piège de cristal*, les impressionnants submersibles de *À la poursuite d'Octobre rouge*. Soumis à des épreuves indescriptibles, le personnage se relève inlassablement de tous les coups et de toutes les chutes, créature de dessin animé à la plasticité à toute épreuve. Mais un corps inusable peut aussi être un corps souffrant. Les personnages des films de McTiernan témoignent en effet, par ailleurs, d'une appétence masochiste singulière, perpétuellement malmenés (Bruce Willis marchant pieds nus sur des débris de verre dans *Piège de cristal*), avant de parvenir à leur fin. McTiernan aura réussi à fusionner l'intensité et la distance, l'humour et la violence, à donner à la physionomie extatique de l'action telle que Hollywood semble désormais la pratiquer depuis les années 1980, une forme parfaite et, disons-le, parfois songeuse. Les influences de son cinéma sont nombreuses et plus subtiles qu'on le croit, proposant des alliages contre nature qui verraient se rencontrer Shakespeare et les cartoons de Tex Avery.

Jean-François Rauger

directeur de la programmation de la Cinémathèque française

FILMOGRAPHIE



Nomads — 1986



Predator — 1987



Die Hard - Piège de cristal — 1988



À la poursuite d'Octobre rouge — 1990



Medicine Man — 1992



Last Action Hero — 1993



Die Hard 3 - Une journée en enfer — 1995



Thomas Crown — 1999



Le 13ème Guerrier — 1999



Rollerball — 2002



Basic — 2003

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Arnold Schwarzenegger _____ Dutch
Carl Weathers _____ Dillon
Elpidia Carrillo _____ Anna
Bill Duke _____ Mac
Jesse Ventura _____ Blain
Sonny Landham _____ Billy
Richard Chaves _____ Poncho
R.G. Armstrong _____ le général Phillips
Shane Black _____ Hawkins
Kevin Peter Hall _____ Predator et le pilote d'hélicoptère

Réalisation _____ John McTiernan
Scénario _____ Jim Thomas & John Thomas

Directeur de la photographie _____ Donald McAlpine
Son _____ Robert M. Greenberg
Montage _____ Mark Helfrich et John F. Link
Musique _____ Alan Sivelstri
Décors _____ John Vallone
Costumier _____ Marilyn Vance
Effets spéciaux visuels _____ Richard Greenberg
Conception créature _____ Stan Winston

Producteurs _____ John Davis, Lawrence Gordon et Joel Silver
Producteurs associés _____ Beau Marks et John Vallone
Producteurs exécutifs _____ Laurence Pereira et Jim Thomas
Directeurs de production _____ Beau Marks, Art Seidel
Sociétés de production _____ Amercent Films,
American Entertainment Partners, Davis Entertainment, Lawrence
Gordon Productions, Silver Pictures
Distribution _____ Capricci Films